

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-989-Cronce-dernier-accord.html>



I.D n° 989 : Cronce, dernier accord

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 14 juin 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De Cronce, on ne revient pas, se sent-on obligé de conclure. Pourtant *Pluie et neige sur Cronce Miracle* (I.D n° [592](#)) semblait bel et bien signifier les adieux de Chantal Dupuy-Dunier à ce village de Haute-Loire, *village fossile* écrit-elle aujourd'hui, aux *bâtisses effondrées* ajoute-t-elle plus loin, où elle s'était installée avec son compagnon pour des heures heureuses et que nous a fait connaître un premier livre : [Creusement de Cronce](#) aux éditions *Voix d'Encre*, qu'accompagnaient déjà les interventions plastiques de **Michèle Dadolle**, comme aujourd'hui en ce qui constitue le troisième volet d'une trilogie : *Cronce en corps*, aux éditions *Les Lieux-dits*, comme l'ouvrage précédent.

Cronce encore, est-on d'abord tenté de lire. Pourtant, la situation est bien telle que nous l'avions comprise, les premiers vers de ce qui constitue moins un recueil qu'un unique poème fragmenté sur quelque 80 pages sont sans ambiguïté :

Je t'ai quittée, Cronce,
sans me retourner.
J'ai abandonné la maison simple,
le jardin,
ses marches
où nous avons enterré des écrits dans une bouteille,
notre petit sapin planté dans la cour,
les chats qui venaient en hiver.

(vers qui nous surprennent moins qu'ils devraient : ils avaient fait l'objet d'une prédiction au moins partielle dans *Décharge* [177](#) de mars 2018, elle-même précédée par la mise en ligne de quelques échantillons tirés de l'ensemble dès [octobre 2017](#)).

Mais le titre n'est pas que jeu des mots : la poète a bien ce village, - ou est-ce seulement ce nom de Cronce -, chevillé *au corps*, comme le soutient la métaphore filée tout au long des pages, où la maison abandonnée et le corps de la femme se mêlent, se confondent, en une seule incarnation.

Ta peau, qui recouvre les os de la vallée,
est devenue mienne.
Ton relief accentue mes pommettes, mon menton,
gonfle les artères de mon cou.

Des rides creusent ton visage,
la pluie ruisselle dans leurs ravins
entre éphélides et feuilles sèches.

L'identification est poussée (*creusée*, est-il suggéré par l'auteure, qui n'a de cesse de travailler, autant que les

images, le nom de Cronce) très loin entre le lieu et la personne, jusqu'à leur reconnaître des blessures identiques, jusqu'à lier leurs destins dans le vieillissement, la maladie, la mort :

Mon sein palpite de nouveau,
mais loin de toi.
C'est le sort qui me fut jeté.
Quelqu'un plantait des aiguilles
dans la poitrine d'une poupée à mon image.

J'écris sur un glaive horizontal
tranchant comme la route de tes crêtes.
Sang de la roche où fut blessée la montagne.
Sang de ma chair où le scalpel a tranché.

Je communique avec toi au sein de ma mort future, écrira Chantal Dupuy-Dunier, dans un des textes qui closent le livre.

Post-scriptum :

Repères : Chantal Dupuy-Dunier : *Cronce en corps*. Monotypes de **Michèle Dadolle** . Éditions *Lieux-dits* ((Zone d'Art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg.) 90 p. 18Euros.

Récemment, chez le même éditeur et dans la même collection *Les parallèles croisés* : **Arnoldo Feuer** : *107 de goudron et poussière*. Voir *I.D n° 986*.